

Discours d'Eric Lejoindre
Cérémonie de commémoration du
Cessez-le-feu en Algérie
Samedi 19 mars 2016 à 10 h 00

Mesdames, Messieurs les Elus,

Mesdames, Messieurs les Présidents des
associations d'anciens combattants,

Mesdames, Messieurs les Portes Drapeaux,

Mesdames, Messieurs,

En nous réunissant ce matin pour commémorer
le 54^e anniversaire des accords d'Evian et du
Cessez le feu en Algérie, nous célébrons l'un

des événements les plus importants de l'Histoire partagée de la France et de l'Algérie.

Aujourd'hui, et au-delà de tous les débats de date, nous célébrons ce premier pas vers la paix en Algérie.

En mettant terme à 8 longues années de conflit et en prévoyant un référendum en métropole, cet événement ouvrait en Algérie la voie à l'autodétermination.

Aujourd'hui, nous saluons la liberté des peuples à déterminer le chemin de leur destin commun. Cette indépendance allait dans le sens de l'Histoire, conforme aux droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, aux droits de l'homme et du citoyen dont notre pays revendique bien souvent la paternité.

Cette souveraineté du peuple n'a pu se faire qu'au prix d'une effroyable guerre jadis appelé par gêne ou par pudeur, les « évènements d'Algérie ». La loi de 1999, adoptée sous le gouvernement de Lionel Jospin a permis de renommer avec authenticité la réalité des combats. Elle a permis de substituer l'expression « guerre d'Algérie » à celle « d'opérations de maintien de l'ordre en Afrique du Nord ».

Oui, car c'est bien d'une guerre dont il s'agissait. Et si nous commémorons ce jour anniversaire du Cessez-le-feu en Algérie, c'est pour rendre hommage aux victimes et aux combattants de la « Guerre d'Algérie », aux soldats français, aux jeunes appelés du contingent qui ont été marqués à jamais, dans leur chair et dans leur âme.

Nos deux pays restent et resteront longtemps marqués par les séquelles de ce conflit qui aura mobilisé près de deux millions de jeunes Français du contingent, appelés pour deux ans et parfois davantage. Cette génération de soldat est encore là, pour témoigner de ce conflit qui plongea des familles françaises et algériennes dans la peur, l'incertitude et, tragiquement, dans la douleur du deuil.

N'oublions jamais que 25 000 Français ne sont jamais revenus de ce conflit sanglant.

N'oublions pas non plus les pertes par milliers du côté de la population algérienne.

En ce jour où nous rendons hommage à ces victimes, ayons aussi le courage de l'honnêteté. C'est de notre devoir, de ne pas occulter les faces les plus sombres de ce conflit restée longtemps tabous. Je parle évidemment de la

pratique de la torture, et de l'arbitraire de tant d'opérations, mais aussi de la politique de terreur menée par le FLN et l'ALN qui a été sanglante, particulièrement à l'égard des civils. Commémorer cette guerre dans la transparence passe nécessairement par l'évocation de ces évènements tragiques. Notre pays a bien souvent bafoué les principes qui sont les siens, quand ses soldats pratiquaient la torture comme une simple arme de guerre.

Mais je souhaite aussi citer ici les paroles fortes et porteuses d'espoir prononcées par le chef de l'Etat à la tribune du Parlement algérien, en novembre 2012, lors d'un déplacement en Algérie : « la vérité répare et rassemble, c'est pourquoi l'histoire, même quand elle est tragique, doit toujours être dite".

Revenant sur cette période trouble de notre histoire nationale et sur la guerre de décolonisation, il a exprimé le souhait que je partage que les historiens aient accès aux archives pour que la vérité puisse être connue de tous. L'Histoire doit être connue de tous, et en particulier des jeunes générations. Nos discours et nos actes doivent aller dans le sens de cette réalité historique, c'est-à-dire de la pleine reconnaissance de la vraie nature de ce conflit.

De cette guerre qui ne disait pas son nom, toutes les blessures ne sont pas cicatrisées. Cette histoire commune est encore douloureuse et des actions isolées tentent parfois de raviver les sensibilités, alors que depuis quelques années, des signes montrent que l'on va de l'avant de part et d'autre de la méditerranée.

Mais je ne peux évoquer ce matin l'autodétermination de l'Algérie il y a 52 ans, sans saluer l'honneur d'un homme qui s'est engagé avec courage pour défendre le droit des Algériens à disposer d'eux-mêmes.

Je veux parler de Claude Estier, qui nous a quittés il y a quelques jours. Claude Estier, ami du genre humain, ami de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité. Fidèle à ses principes, faisant fi des contextes politiques ou des pressions de l'époque, il était un fervent partisan de l'indépendance de l'Algérie. Claude Estier est et restera un exemple celui du courage et son histoire demeurera notre boussole.

Il était un partisan de la paix parce qu'il avait connu l'horrible réalité de la Seconde guerre mondiale qu'il traversa par le chemin de la Résistance à partir de 1942. Nous aurons

l'occasion, dans les semaines qui viennent, d'évoquer à la Mairie, l'honneur que fut Claude Estier, nul doute qu'il y sera question de la décolonisation.

La décolonisation, l'autodétermination aujourd'hui les suites des printemps arabes, autant de combats menés au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, une lutte qui se poursuit bien au-delà du jour où les armes sont déposées, du jour où le cessez-le-feu est signé. Comme l'a écrit Albert CAMUS : « Le grand courage, c'est encore de tenir les yeux ouverts sur la lumière comme sur la mort ». Tel est l'immense défi de ces moments d'histoires : celui de construire une société conciliant les nobles principes de justice et de liberté.

En évoquant des sujets restés trop longtemps dans l'oubli, en commémorant toute l'histoire de la Guerre d'Algérie comme nous le faisons aujourd'hui, sans nier nos erreurs passées, nous transmettons aux générations futures la mémoire, afin qu'ils puissent, ensemble, se tourner vers un avenir porteur de liberté.

C'est, je n'en doute pas, le sens de la présence du Président de la République aujourd'hui même devant le monument du quai Branly. Il y portera un regard clair juste sur notre histoire.

Aujourd'hui, le 19 mars, l'enjeu, ce n'est pas de revivre de vieilles batailles ou de débattre sans fin de questions de date. L'enjeu, le seul enjeu est de se souvenir de toutes les victimes de cette guerre.

Honorons le souvenir de tous ceux qui, de près ou de loin ont souffert de cette guerre, et célébrons la paix.

Je vous remercie.